



Un nouvel autel

9. Réfléchir à un nouvel autel

La liturgie suppose un réel déplacement entre les lieux essentiels de la célébration : table de la Parole et table de l'Eucharistie.

Choisir d'établir de manière durable un nouvel autel dans une église n'est pas un geste anodin. C'est d'abord un signe d'espérance, qui exprime que la liturgie chrétienne sera célébrée de manière durable dans l'édifice et qu'elle n'est donc pas appelée à disparaître dans un délai restreint, faute de fidèles. C'est ensuite un choix déterminé de mettre d'abord en valeur la dimension culturelle de l'édifice, avant toute considération culturelle.

Si l'on a pu, à une certaine époque, décider de l'acquisition d'un autel sans considération pour son environnement, il n'en va plus de même aujourd'hui.

Une première série de considérations repose sur l'intégration artistique et esthétique du nouvel autel dans le chœur préexistant. Va-t-il apparaître comme une "verrue" qui le défigure ? Va-t-il au contraire se fondre dans le décor au point qu'on ne lui prêterait pas attention à lui ? Des essais de matériau et de couleurs, mais aussi de proportion - à partir de maquettes en dimension réelle - seront indispensables avant toute installation définitive.

On ne pourra pas non plus faire l'économie d'une réflexion liturgique



Autel du Monastère des Clarisses Capucines de Sigolsheim

sur l'ensemble du chœur et, pour cela, il conviendra d'envisager les différentes situations de l'année liturgique, et pas seulement la célébration dominicale ordinaire. C'est ainsi qu'on a vu récemment des catéchistes se plaindre que l'emplacement trop rapproché de l'autel empêchait toute action liturgique d'ampleur au moment de la confirmation des jeunes !

La liturgie, selon la réforme du Concile, suppose un réel déplacement entre les lieux essentiels de la célébration : table de la Parole et table de l'Eucharistie. En trop d'endroits, la distance bien courte entre l'ambon et l'autel empêche tout déplacement physique du célébrant et, par là, tout déplacement symbolique de l'assemblée d'une table à l'autre.

On se rappellera ici que les distances ne s'évaluent pas simplement à partir du lieu lui-même, mais en fonction de la perception de l'assemblée. C'est ainsi qu'à Notre-Dame de Paris, on en est venu à matérialiser sur le sol la position des prêtres concélébrants par rapport à l'autel, de sorte que, passées les premières rangées de la nef, les fidèles n'aient pas l'impression d'un conglomérat confus de prêtres agglutinés à l'autel...

Le lieu de la présidence est également déterminant. Avant que cette chronique ne l'envisage pour lui-même, il importe ici de signaler rapidement qu'il doit être lui aussi "articulé" à l'autel, comme au reste de l'espace liturgique : ni l'écraser, en le surplombant, ni être écrasé par lui ; ni lui tourner le dos, ni forcément être orienté vers lui au point de négliger l'assemblée...

On le voit, avant de décider de la forme, de la taille et de l'emplacement d'un nouvel autel, il conviendra de s'asseoir, comme le demande Jésus dans l'Évangile, et de bien réfléchir. Cela dit, cette réflexion sera profitable à la communauté chrétienne. En s'interrogeant sur l'autel qu'elle souhaite, elle s'interroge, en fait, sur elle-même.